From *Annual of Armenian Linguistics*
Volume 5, 1984

Les subjonctifs dans les subordonnées finales en arménien classique

MARTIROS MINASSIAN
Université de Genève

1. Entendons-nous sur la terminologie

Rappelons, sans entrer dans une discussion stérile, que le paradigme *siric'em/siric'im* ... *siric'en/siric'in*, etc., formé du thème ou du radical de présent du verbe, est appelé "Présent du mode subjonctif" par l'école traditionnelle des PP. Mkhitaristes, "Subjonctif présent" par A. Meillet et son école, "Futur I du mode subjonctif" par M. Abeghean et son école soviétique (sauf G.B. Djahukian). Par contre, l'ensemble des six formes personnelles *sirec'ic'/sirec'ayc'* . . . *siresc'en/siresc'in*, etc., formé du thème d'aoriste, fut respectivement appelé "Futur du mode indicatif," "Subjonctif aoriste," "Futur II du mode subjonctif." Pour la commodité des lecteurs, on adoptera ici les termes de "Subjonctif présent" et de "Subjonctif aoriste" de A. Meillet: Subjonctif, parce que c'est le seul mode qui convient aux subordonnées finales et le seul à avoir été employé dans ce genre de subordonnées, et il se traduit comme tel dans les langues modernes dotées de ce mode. Les épithètes "présent" et "aoriste" du nom "subjonctif" désignent le thème du verbe.

2. Une note de Norayr N. de Byzance relative aux subjonctifs des subordonnées finales

Le lexicologue bien connu et le grand connnaisseur des textes anciens Norayr N. de Byzance (ou Biwzandac'i) annonçait dans ses

lettres qu'entre autres textes anciens il avait "épuré" l'ouvrage d'Eznik Kołbac'i, appelé couramment *Ełc ałandoc'* "Réfutation des sectes" et qu'il nommait *Čaṙk' ənddēm ałandoc'* "Discours contre les sectes." En cataloguant ses archives à la Bibliothèque centrale de l'Université de la ville de Göteborg (Suède) du 6 au 9 décembre 1982, nous avons eu en main son texte.[1] L'examen nous a révélé qu'il avait été élaboré à partir des trois premières éditions de l'ouvrage (Smyrne 1763, Venise 1826 et 1863) et qu'il était suivi de notes relatives au texte. Hélas! il n'en reste que 108 pages mises au propre, avec les lectures des trois éditions et renvois aux notes numérotées, et 175 pages non numérotées de brouillon, que nous avons classées d'après les pages des deux premières éditions de Venise, identiques d'ailleurs, pages indiquées aux marges de gauche. De ses notes, dont le dernier numéro est 261 dans un des renvois de la page 106 du texte mis au propre, il n'en reste que la toute première,[2] datée du 4 mars 1897, d'une page et de 4 lignes, relative à un changement en subjonctif présent d'un subjonctif aoriste du début de l'ouvrage: *zi yayn, zor aṙaǰi ed, hasanel karasc'ē* (éd. Venise, p. 5) "afin qu'il puisse arriver à ce qu'il s'est proposé": Norayr a remplacé *karasc'ē*, subj. aoriste, par *karic'ē*, subj. présent du verbe *karel* "pouvoir." Voici toute sa note où il a exprimé les raisons qui l'ont poussé à effectuer ce changement textuel: "J'ai corrigé en *karic'ē*, car l'usage d'Eznik est d'employer le mode subjonctif et non le futur[3] avec *zi* signifiant "afin que", comme en français *afin que* et *pour que* régissent le subjonctif: "Ce livre est toujours sur le bureau, *afin qu'on puisse* le consulter; Je suis venu vous voir *pour que nous parlions* de nos affaires" (Acad.). Presque partout dans les *Discours* d'Eznik, là où les éditions ont un futur[3] avec la conjonction *zi*, j'ai changé en subjonctif,[3] car ce sont les subjonctifs qui prédominent dans le texte d'Eznik,[4] et les futurs sont à être considérés en tant que changements arbitraires des copistes, ainsi qu'il ressort des passages des trois éditions: là où l'édition *A* [Smyrne 1763] a un subjonctif, les éditions *BC* [Venise 1826 et 1863] écrivent un futur, et là où *BC* ont un subjonctif, *A* écrit un futur. Et puis, le même verbe est mis, avec la conjonction *zi*, tantôt au futur et tantôt au subjonctif, comme: *Zi . . . karasc'ē* dans la ligne ci-dessus, tandis qu'aux pages 67-68 [de *BC*]: *Bayc' Astuac aynpēs* (A *aynpisi*, BC *aynpēs*) *imastun zmardn kazmeac', zi ew! i darmanič'sn mart'ic'ē vayelel, ew! ork' vnasakark'n karcic'in, ew anti ews hnariwk' awtagarut'iwns karic'ē gtanel* . . . , les deux verbes synonymes *mart'ic'ē* et *karic'ē* sont au subjonctif présent, contrairement à *karasc'ē*, dans les deux subordonnées finales.

Les raisons qui semblent avoir guidé Norayr pour effectuer ses changements se résument ainsi:

a. Notion sémantique générale de l'emploi du mode subjonctif après la conjonction *zi* "afin que", notion qu'Eznik aurait connue et respectée;

b. Prédominance des subjonctifs présents chez Eznik après la conjonction *zi* finale;

c. Changements présumés, arbitraires, par des copistes, des subjonctifs présents en subjonctifs aoristes;

d. Divergences dans l'emploi des deux subjonctifs dans la première édition d'une part, les 2ᵉ et 3ᵉ d'autre part. Notons que la 3ᵉ n'est qu'un tirage de la 2ᵉ, avec, cependant, certaines divergences textuelles, mais pas des subjonctifs.

e. Le fait troublant que le même verbe est tantôt au subjonctif présent, tantôt au subjonctif aoriste dans deux subordonnées finales, emploi auquel Norayr ne voit pas de raison.

Nous avouerons franchement que c'est cette note de Norayr qui nous a inspiré l'idée de revoir l'emploi des deux subjonctifs dans des subordonnées finales et de poser les questions suivantes:[5] pourquoi le verbe des subordonnées finales est tantôt au subjonctif présent, tantôt au subjonctif aoriste? est-ce une question d'aspect? Lequel des deux subjonctifs est le plus fréquent et pourquoi? Trouve-t-on les deux subjonctifs employés simultanément dans des subordonnées finales coordonnées ou juxtaposées? Y a-t-il une différence dans l'emploi des deux subjonctifs dans ce genre de subordonnées dans divers textes? etc., autant de questions qui n'ont pas été posées auparavant, et auxquelles nous ne prétendons pas fournir des réponses sans faille, car, en général, la raison de l'existence et des emplois multiples des deux subjonctifs en arménien ancien pose des problèmes qui ne sont pas résolus entièrement. Voyons d'abord ce qui en a été dit, et nous reviendrons à la note de Norayr qui avait du poids dans la correction des textes anciens.

3. Avis des grammairiens relatifs au subjonctif

On sait que les conjonctions rattachant des subordonnées finales ou compléments de but sont: *zi* "afin que, pour que" ordinairement, *orpēs* ou *orpēs zi* et *t'e* parfois, au même sens que *zi*.

Le verbe des subordonnées finales se met uniquement au subjonctif: c'est un fait attesté par tous les textes classiques et par tous les grammairiens. Mais il s'agit de savoir la raison du choix de l'un ou de l'autre subjonctif par l'auteur du texte, comme, d'ailleurs, dans d'autres emplois de ces deux types de formes personneles: serait-ce l'aspect, comme le suppose A. Meillet? car le temps réel des deux est l'avenir ou le futur réel ou irréel, intentionnel.[6]

Les PP. V. Chalxean et A. Aytnean, les deux auteurs de la seule grammaire de l'arménien classique (406-460), *K'erakanut'iwn haykaznean lezui* (Vienne, 1885), enseignent la règle suivante: "Le futur de l'indicatif[7] est assez souvent employé au lieu du subjonctif présent [. . .] plus encore avec la conjonction *(orpēs) zi*, auprès de laquelle le futur est plus fréquent que le subjonctif[8]" (p. 370, XII): cette remarque de la fréquence du subjonctif aoriste contredit déjà la deuxième raison de la note de Norayr (voir ci-dessus); plus loin, aux pages 374-383, en traitant du mode subjonctif, les deux auteurs ne reviennent plus sur l'emploi du subjonctif après la conjonction *zi* dans les subordonnées finales.

Citons aussi l'avis de deux grammaires, bien qu'elles ne soient pas uniquement celles de l'arménien classique. D'après M. Abeghean, les conjonctions de subordination *zi, orpēs, orpēs zi* s'emploient uniquement avec les deux futurs[9] dans les subordonnés finales:[10] comme on le voit, rien de précis. Pour P. Sharabxanean, professeur d'arménien ancien à l'Université d'Erévan, "Les futurs I et II du mode subjonctif ont pour la plupart le même sens et le même emploi et sont souvent usités à tour de rôle dans une phrase avec le même sens":[11] si cela était vrai, on se demande la raison de l'existence des deux subjonctifs en arménien classique. A. Meillet est le seul, à notre connaissance, en tout cas le premier, qui ait essayé d'expliquer les emplois des subjonctifs en général, en les considérant dans une opposition aspectuelle, sans distinction d'arménien classique ou de propositions. Mais, avant de parler de ses recherches, nous présenterons les résultats de notre dépouillement de l'ouvrage entier d'Eznik d'après cinq textes, afin de relever tous les subjonctifs des subordonnées finales et de pouvoir étudier ainsi les déclarations de la note de Norayr.

4. Les subjonctifs présents et aoristes des subordonnées finales chez Eznik

Pour préparer son texte de l'ouvrage d'Eznik, Norayr s'est servi de la première édition (Smyrne, 1763), appelée *A* par lui, de la 2[e] édition (St. Lazare de Venise, 1826), désignée comme *B* par lui, et de la 3[e], *C* (St. Lazare, 1863), qui n'est en réalité qu'un deuxième ou troisième tirage de la précédente, identique par le format et la pagination: c'est pourquoi, contrairement aux deux autres, nous ne l'avons pas prise en considération. Norayr a opposé *A* à *BC*, car les textes divergent considérablement. En effet, il ignorait que *B (C)* était une reproduction fidèle d'un exemplaire de *A* qui a été corrigé sur le même manuscrit par le philolgue et lexicologue Gēorg Tēr Hovhannisean: on a découvert ainsi que l'éditeur de la première édition, le

Patriarche Yakop Nalian, avait trop "corrigé" le texte du manuscrit. L'exemplaire corrigé par Gēorg est conservé à St. Lazare et nous l'avons pris en considération pour notre enquête. Nous avons tenu compte également de l'unique manuscrit de l'ouvrage d'Eznik, Matenadaran 1097 (Erévan), sans l'identifier, contrairement à d'autres, avec le manuscrit de la première édition, car son texte, même comparé avec celui de Gēorg, est assez différent. Nous avons relevé les subjonctifs dans la copie mise au propre et le brouillon de Norayr, ainsi que dans l'édition critique d'Eznik parue à Paris en 1959 par les soins des PP. Louis Mariès et Charles Mercier. Nous aurons ainsi le tableau suivant, sans distinction des subjonctifs affirmatifs — pour la plupart — et des négatifs, car l'affirmation et la négation ne sont pas une clé de l'emploi des deux subjonctifs dans les subordonnées finales; les subjonctifs présents sont en italiques gras, les subjonctifs aoristes en italiques simples; les chiffres renvoient aux pages, celles de la 1[re] édition et du corrigé de Gēorg étant les mêmes, et nous avons indiqué également les lignes de l'édition critique. Si aucune lecture n'est indiquée dans une colonne, c'est que le subjonctif est le même que celui du Manuscrit 1097.

Tableau des subjonctifs dans les subordonnées finales chez Eznik

	Manuscrit 1097	1re éd.		Gēorg et 2e éd.		Norayr		Mariès
1	*karasc'ē*		2		5	***karic'ē***	1	9 . 4
2	*mi lic'in*	***mi linic'in***	2	*mi lic'in*	5	***mi linic'in***	1	9 . 6
3	***nkaric'ē***		11		15		10	12 . 25
4	***varic'es***	*šiǰusc'es*	11		15		10	12 . 29
5	***xap'uc'anic'es***		11		15		10	12 . 30
6	*lic'i*		36		42	***linic'i***	34	23 . 33
7	***unic'i***		36		42		34	24 . 1
8	*c'uc'c'ē*		38		44	*c'uc'c'ē*	35	24 . 24
9	*lic'i*	***linic'i***	47		55	***linic'i***	45	28 . 28
10	***imanayc'en***		48		55		45	28 . 31
11	***c'uc'anic'i***		48		55		45	28 . 32
12	*gitasc'en*		48		55	*gitasc'en*	45	28 . 33
13	***spananic'ē***		48		55		45	29 . 2
14	***mi karcic'i***		48		56		46	29 . 6
15	*yałt'esc'en*		49		56	*yałt'escen*	46	29 . 14
16	***mart'ic'ē***		58		67		56	33 . 30
17	***č'tayc'ē***		64	G ***č'tayc'ē*** V *č'tac'ē*	74	***č'tayc'ē***	62	36 . 19

18	hastatesc'i		65	75	**hastatic'i**	63	37 . 1
19	**gtanic'i**		65	75		63	37 . 2
20	usc'i		67	77	usc'i	65	38 . 2
21	c'uc'c'ē		69	79	c'uc'c'ē	67	38 . 22
22	**č'zelcic'i**	**č'elcic'i**	70	79-80		68	39 . 2
23	arasc'ē		70	80	arasc'ē	69	39 . 9
24	p'arawaresc'i		70	80	p'arawaresc'i	69	39 . 13
25	hastatesc'ē		71	81	**hastatic'ē**	70	39 . 28
26	**linic'i**		72	82		71	40 . 1
27	mtc'uk'		73	83	mtc'uk'	72	40 . 11
28	kalc'in	kalc'en	73	83	kalc'in	72	40 . 14
29	mi culasc'i		73	83	**mi culayc'ē** mi culasc'i	72	40 . 16
30	**mi kayc'ē**		73	83		72	40 . 17

	Manuscrit 1097	1re éd.		Gēorg et 2e éd.	Norayr		Mariès
31	amp'opesc'in		74	84	amp'op'esc'in	73	40 . 28
32	mtc'en		74	84	mtc'en	73	40 . 28
33	ususc'ē		74	85	ususc'ē	74	41 . 5
34	**linic'i**		75	86		75	41 . 19
35	erewesc'i		78	88	**erewic'i**	77	42 . 22
36	partaworesc'in		78	88	**partaworic'in**	77	42 . 22
37	yap'štakesc'ē		78	89	yap'štakesc'ē	77	42 . 27
38	c'ruesc'ē		78	89	c'ruesc'ē	77	42 . 27
39	**c'uc'anic'ē**		83	94		83	44 . 29
40	krt'esc'ē		83	94	**krt'ic'ē**	84	44 . 29
41	mi hamaresc'in	mi hamares- c'en	83	94	**mi hamaric'in**	84	44 . 31
42	c'uc'c'i		85	96	c'uc'c'i	86	45 . 26
43	vripec'usc'ē		94	105	**vripec'uc'anic'ē**	96	49 . 24
44	**kapic'ē**		94	105		96	49 . 24
45	**arnuc'un**		94	105		96	49 . 26
46	t'iwresc'ē		94	106	**t'iwric'ē**	96	49 . 29
47	**mi melanč'ic'ē**		95	107		98	49 . 19
48	**oč' melanč'ic'ē**		95	107		98	49 . 22
49	kataresc'ē		97	109	**kataric'ē**	100	51 . 12
50	**linic'i**		100	113		103	52 . 12
					Norayr, Brouillon		
51	gorcesc'en		109	123	gorcesc'en		56 . 9
52	**linic'i**		109	123	**linic'i**		56 . 13
53	**linic'i**		114	129	**linic'i**		58 . 22
54	c'uc'c'ē		114	129	c'uc'c'ē		58 . 29
55	**linic'i**		115	130	**linic'i**		59 . 8
56	**arnic'ē**		116	131	**arnic'ē**		59 . 18

	Manuscrit 1097		1re éd.	Gēorg et 2e éd.	(Norayr manque)	Mariès
57	*aprec'usc'ē*		122	137	*aprec'usc'ē*	62 . 12
58	*hanc'ē*		124	138-139	***hanic'ē***	62 - 32
59	***linic'in***		126	141	***linic'in***	64 - 3
60	***zkcec'uc'anic'ē***		132	149	***zkcec'uc'anic'ē***	66 . 32
61	***aṙnic'ē***		136	152	***aṙnic'ē***	68 . 16
					-------------------- (Fin du brouillon de Norayr	
62	*mi ǰnǰesc'i*		138	154		69 . 8
63	*lic'i*		140	156		70 . 3
64	***linic'in***		140	156		70 . 6
65	***c'uc'anic'ē***		141	157		70 . 17
66	*karasc'ē*		144	160		71 . 27
67	*mi erewesc'i*		147	163		74 . 4
68	***mi t'uic'i***		147	163		74 . 7
69	***erewic'in***		147	163		74 . 8
70	*c'uc'c'ē*		153	170		75 . 33
71	***kamic'i***		157	173		77 . 9
72	***ic'ē***		157	173		77 . 9
73	***aṙnuc'u***	*aṙnul*	157	173		77 . 10
74	***varic'i***	*varil*	157	173		77 . 10
75	***mi busanic'i***		158	175		77 . 29
76	*patsparesc'i*		160	176		78 . 23
77	***culac'uc'anic'ē***		163	179		80 . 5
78	*karasǰik'*		165	182		81 . 8
79	*c'uc'c'ē*		165	182		81 . 10
80	*c'uc'c'ē*		172	189		84 . 16
81	***mi karcic'in***		177	194		86 . 26
82	*c'uc'c'ē*		178	195		87 . 13
83	*karcec'usc'en*		183	201		89 . 18
84	*c'uc'c'ē*		194	212		93 . 26
85	***asic'ē***		194	213		94 . 24
86	***c'uc'anic'ē***		197	215		95 . 21
87	*c'uc'c'ē*		198	217		96 . 7
88	***ic'en***		200	218		96 . 26
89	***elanic'en***		204	222		98 . 18
90	*c'uc'c'ē*		211	230		102 . 4
91	***c'uc'anic'ē***		213	232		102 . 22
92	***mi vnasic'in***		213	232		102 . 30
93	***mi linic'in***		213	232		102 . 32
94	***mi aṙnuc'u***		214	233		103 . 6
95	***mi gtanic'i***		217	236		104 . 13
96	***vayelic'en***		218	238		105 . 6

Manuscrit 1097		1re éd.	Georg et 2e éd.	(Norayr manque)	Mariès
97	p'araworesc'ē	219	238		105 . 8
98	erewesc'i	219	238		105 . 14
99	***xaxtic'ē***	219	239		105 . 17
100	***xndric'ē***	225	246		107 . 30
101	***oč' gtanic'i***	225	246		107 . 31
102	nmanesc'is	226	247		108 . 21
103	spanic'	227	249		109 . 2
104	hełic'	227	249		109 . 2
105	***aṙnic'ē***	233	256		111 . 30
106	***ašakertic'en***	243	266		116 . 13
107	***c'ankanayc'en***	248	271		118 . 22
108	ənkalc'in	251	275		119 . 31
109	žaṙangec'ic'	254	278		121 . 9
110	***aṙnic'ē***	255	279		121 . 25
111	***pahic'en***	262	287		124 . 5
112	***oč' išxic'ē***	(manque)	287		124 . 9
113	***oč' vnasic'i***	(manque)	287		124 . 10
114	***c'uc'anic'en***	263	287		124 . 17
115	ənkalc'i	266	292		126 . 21
116	***hamaric'i***	268	293		127 . 15

Total:

61 subj. présents

55 subj. aoristes

116 subjonctifs dans des subordonnées finales affirmatives ou négatives dans l'ouvrage d'Eznik.

5. Examen de la note de Norayr

On a vu plus haut que cette note énumère cinq raisons de remplacer des subjonctifs aoristes par des subjonctifs présents dans des subordonnées finales dans l'ouvrage d'Eznik.

a. Notion sémantique générale du mode subjonctif: il semble à Norayr que celle-ci s'imposait à Eznik qui, comme lui, aurait considéré comme un futur d'indicatif le subjonctif aoriste. De nos jours, tout le problème est là justement que l'on ne cannaît pas très bien la valeur modale, temporelle ou aspectuelle qu'avait pour Eznik et ses contemporains ce que nous appelons "futur d'indicatif" ou "subjonctif aoriste," "subjonctif présent." La question est plus ou moins cernée quand même par le fait que les subordonnées finales ne comportent que ces types de formes personnelles, mais elle se complique, d'autre part, par l'emploi de deux subjonctifs dans ces subordonnées, et par

l'emploi de ces deux "temps" hors des subordonnées également, correspondant alors à un futur d'indicatif et parfois à un présent d'indicatif. Mais le fait qu'on trouve chez Eznik presque autant de subjonctifs présents que de subjonctifs aoristes, nous indique que les deux types étaient des subjonctifs qu'on pouvait employer dans des subordonnées finales. D'ailleurs, Eznik n'est pas le seul à en user ainsi: on les retrouve dans *Vark' Maštoc'i* "Vie de Maštoc" de Koriwn et dans les *Patmut'iwn hayoc'* "Histoire des Arméniens" d'Agat'angelos et de P'awstos Biwzand, trois ouvrages rédigés par des Arméniens (on est sûr du premier, on suppose comme tels les deux autres). Il y a cependant une divergence dans l'emploi des deux subjonctifs dans les quatre ouvrages. Ainsi, on a 10 subordonnées finales chez Koriwn, dont 7 ont des subjonctifs présents, et 3 des subjonctifs aoristes,[12] un peu plus donc que chez Eznik (61/55). Dans les pages de 15 à 51 de l'édition dite "critique" d'Agat'angelos,[13] nous avons compté 27 subordonnées finales, dont 24 ont des subjonctifs aoristes, et 3 des subjonctifs présents.[14] Dans les pages de 1 à 57 de P'. Biwzand, nous avons dénombré 47 subordonnées finales, dont 43 ont des subjonctifs aoristes, et 4 des subjonctifs présents.[15] On remarque ainsi que Koriwn se rapproche d'Eznik (en le surpassant), et qu'Agat'angelos et Biwzand forment groupe et s'opposent à Koriwn et Eznik par la nette prédominance des subjonctifs aoristes dans les subordonnées finales,[16] mail ils se rapprochent en ceci des Evangiles, qui sont des traductions d'un original grec. Ainsi, tout l'Evangile de Matthieu compte 47 subordonnées finales, dont 33 ont des subjonctifs aoristes, et 14 des subjonctifs présents;[17] dans les 11 premiers chapitres de l'Evangile selon Jean, nous avons trouvé 55 subordonnées finales, dont 50 à subjonctifs aoristes, et 5 à subjonctifs présents.[18] Ces deux dernières statistiques pourraient suggérer une prédominance des subjonctifs aoristes dans toute la Bible dans les subordonnées finales, en opposition à Eznik, qui est cependant l'un des principaux traducteurs des saints livres. Pourtant la Bible et Eznik occupent le même rang dans le classement des oeuvres en arménien classique d'après la langue et le style. L'abondance des subordonnées finales à subjonctifs aoristes s'expliquerait-elle par l'influence du grec? Notons à cet effet les remarques de A. Meillet: "Comme le subjonctif aoriste traduit fréquemment le futur grec, on le qualifie d'ordinaire de futur; mais, et pour la forme et pour l'ensemble de l'emploi, c'est évidemment un subjonctif de l'aspect aoriste, sans valeur temporelle définie. Il arrive d'ailleurs souvent que le futur grec soit traduit par un subjonctif présent ou par un indicatif; l'arménien n'a pas d'expression propre de futur, comme on le notera en traitant du temps. On fera donc abstraction de ce terme impropre, qu'il convient d'éviter. — D'autre part, on

ne doit jamais perdre de vue que le subjonctif aoriste grec n'est pas toujours traduit par un aoriste arménien, ni le présent par un présent; les formes des deux langues ont en fait des emplois bien différents au point de vue de l'aspect."[19] L'abondance des subordonnées à subjonctifs aoristes chez Agat'angełos et Biwzand serait-elle une influence quelconque d'une traduction éventuelle que supposait Norayr, qui n'en a pas tenu compte d'ailleurs dans son étude?

b. Prédominance des subjonctifs présents dans les subordonnées finales chez Eznik: nous avons vu qu'elle est de 6, en accord avec les éditions dont disposait Norayr; il nous semble que cette faible prédominance ne constitue pas une raison assez valable pour remplacer les subjonctifs aoristes par des présents. D'ailleurs, Norayr dit qu'il a fait ce changement "*presque* dans tout l'ouvrage": ce "presque" est ajouté après coup dans sa note, au-dessus de la ligne, avant le premier mot de la phrase, dont il a oublié de changer en minuscule l'initiale majuscule. En effet, dans les 108 pages copiées au propre, il y a 29 subordonnées finales à subjonctifs aoristes (il ne s'agit que d'elles) dans la première édition, 30 dans la deuxième; or, Norayr, malgré sa déclaration, n'en a remplacé que 14 par des subjonctifs présents,[20] laissant ainsi 15 invariables,[21] demeurant une fois dans le doute (au N° 29 de notre tableau) où il a superposé le subjonctif présent *culayc'ē* au subj. aoriste *culasc'i* des éditions: tout ceci justifie son "presque." Dans son brouillon allant plus loin en texte que sa mise au propre, on a 4 subordonnées finals à subjonctifs aoristes dans les éditions,[22] dont il n'a remplacé qu'un seul par un subjonctif présent, le N° 58 de notre tableau. insi, des 33/34 subordonnées à subjonctifs aoristes, il n'a changé que 15, en renvoyant toujours à sa note, mais il n'a indiqué aucune note pour ses abstentions dont on ne connaîtra jamais la raison: considérait-il ces subordonnées comme des causales où la conjonction *zi* se traduirait par "parce que", et la forme du verbe par un futur d'indicatif, ce qui n'est pas exclu pour cette conjonction et le subjonctif dit aoriste? Norayr croyait à une prédominance des subjonctifs présents dans les subordonnées finales chez Eznik, qui n'est en réalité que de 6; Eznik est appuyé en ceci, en partie, par Koriwn (si l'on suppose des textes intacts ou en l'état actuel des choses), mais tous deux sont contredits par Agat'angełos, Biwzand et la Bible: on ne saurait donc déclarer qu'en ce genre de subordonnées le subjonctif présent ou aoriste est le plus fréquent. Leur secret n'est pas peut-être une question de fréquence. Agat'angełos et Biwzand, ainsi que la Bible donneraient raison à V. Chalxean et A. Aytnyean qui croyaient à une plus grande fréquence du subjonctif aoriste avec la conjonction *zi* finale. A. Meillet aussi écrivait, après avoir traité de l'aspect: "Avec le verbe *kamim* "je veux," c'est le sub-

jonctif aoriste qu'on rencontre ordinairement [. . .] Le subjonctif aoriste est aussi fréquent avec *zi* signifiant "afin que","[23] sans en donner la raison: ne disait-il pas cependant que tout emploi du subjonctif relevait de l'aspect?

c. *Changements arbitraires des subjonctifs présents en subjonctifs aoristes par des copistes chez Eznik:* dans ses quelques travaux publiés, dans sa correspondance et ses notes inédites, Norayr exprimait un grand doute envers l'exactitude textuelle des écrits qui nous sont parvenus. Pour ce qui est d'Eznik, il avait la forte impression que tout avait été dérangé, et son brouillon est en partie une mise en place de plusieurs passages. Il est hors de doute que des copistes du Moyen Age ont "modernisé," involontairement et sous l'influence de leur langage quotidien, certaines formes de l'arménien classique, mais nous ne voyons pas de raisons linguistiques pour des changements, sauf exceptions dûes à l'inadvertance, de subjonctifs présents en subjonctifs aoristes, car ces types de formes personnelles ne sont entrés ni en arménien moyen, ni en arménien moderne. Il est vrai, d'autre part, que les scribes n'ont pas su nous transmettre absolument intacts les textes du V[e] s., tels l'ouvrage d'Eznik ou la Bible entre autres. Néanmoins nous ne pensons pas qu'ils aient mutilé les subjonctifs des Evangiles en subordonnées finales, dans celui de Jean par exemple, car, croit -on, les livres sacrés étaient copiés avec très grand soin et scrupule. D'ailleurs, Norayr n'a fourni aucune preuve de changements de subjonctifs présents en subjonctifs aoristes.

d. *Divergences des éditions d'Eznik dans l'emploi des subjonctifs dans les subordonnées finales:* notre collation complète des trois éditions utilisées par Norayr contredit totalement cette déclaration de Norayr, la seule exception étant le N° 2 de notre tableau, où le subjonctif présent *linic'in* de *A* a été corrigé en *lic'in* (subj. aor.) par Gēorg et accepté dans l'éd. *B (C)*, comme l'a d'ailleurs le Ms 1097. Il est vrai que le subjonctif présent du verbe *linim* "devenir" est plus fréquent que le subjonctif aoriste dans les subordonnées finales.

e. *Le même verbe n'est pas toujours au même subjonctif dans les subordonnées finales:* cette remarque de Norayr semble être la plus valable; il n'en cite qu'un seul exemple. Nous ajouterons une objection similaire: il n'y aurait apparemment aucune raison pour que de deux subordonnées finales, coordonnées par la conjonction *ew* "et" ou opposées par *ayl* "mais," l'une ait un subjonctif présent, l'autre un subjonctif aoriste ou vice versa, en face de deux subordonnées finales ayant le même subjonctif. Ainsi, le Ms et toutes les éditions ont le subjonctif présent dans *zi, yoržam kamic'is, vaṙic'es ew yoržam kamic'is, xap'uc'anic'es* (1959, 12.29-30) "afin que, lorsque tu voudrais, tu allumes, et lorsque tu voudrais, tu éteignes"; de même 1959, 77.9-10, où l'on a quatre subjonctifs présents coordonnés (dans des

subordonnées finales), ou 1959, 74.7-8, où l'on a deux subjonctifs présents opposés par *ayl*; le Ms et toutes les éditions ont le subjonctif aoriste dans *zi . . . amp'op'esc'in ew mtc'en* (1959, 40.28) "afin qu'ils se recueillent et entrent," que Norayr a laissés invariables dans sa copie mise au propre, page 73, en renvoyant à sa note. Le Ms et les éditions ont, de même, des subjonctifs aoristes dans *zi . . . erewesc'i, ew nok'a . . . partaworesc'in* (1959, 42.22) "afin qu'il apparaisse et qu'eux soient contraints," subordonnées coordonnées, mais avec des sujects différents: Norayr a changé en subjonctif présent les deux subjonctifs aoristes: *zi . . . erewic'i, ew nok'a . . . partaworic'in* (p. 77); de même *zi yap'štakesc'ē ew c'ruesc'ē* (1959, 42:27) "afin qu'il enlève et disperse," que Norayr n'a pas touché (p. 77). Cet emploi du même subjonctif dans les subordonnées finales est régulier dans les passages des Evangiles que nous avons relevés: Mat 6:4, 7:6, 8:21, 19:13, 26:4 et Jean 4:15, 47, 6:30, 10:10. Par contre dans certaines subordonnées finales coordonnées d'Eznik, on remarque l'emploi d'un subjonctif aoriste et d'un subjonctif présent: *zi iwr bann hastatesc'i, ew č'ar xrattun partaworeal gtanic'i* (1959, 37.1-2) "afin que sa parole soit confirmée, et que le méchant conseiller se trouve vaincu", *zi mi ardarn yardarut'enēn culasc'i, ew mi meławorn mišt i mełsn kayc'ē* (1959, 40.16-17) "afin que le juste ne se relâche pas de sa justice, et que le pécheur ne demeure pas toujours dans ses péchés": c'est à ce *culasc'i* (subj. aor.) que Norayr est resté indécis en lui superposant le subj. présent *culayc'ē*; *Aynpēs ǰanay satanay, zi zamenayn ok' i barwok' aknkalut'enē vripec'usc'ē ew i snoti yoys kapic'ē* (1959, 49.23-24) "Ainsi s'efforce satan afin qu'il dévie tout un de la bonne espérance et rattache à un espoir vain": Norayr a changé le subjonctif aoriste *vripec'usc'ē* en subjonctif présent *vripec'uc'anic'ē*, comme l'est *kapic'ē*. La théorie aspectuelle de A. Meillet, appliquée aux subjonctifs de l'arménien ancien, freinerait l'envie de corriger des "irrégularités" pareilles dans les subordonnées finales.

Voici d'abord l'une des idées générales de A. Meillet: "Les formes grammaticales ne prennent de valeurs définies que là où elles s'opposent les unes aux autres,"[24] ce qui pourrait justifier théoriquement, de prime abord, l'emploi des deux subjonctifs de l'arménien ancien.

A. Meillet a examiné les formes personnelles des verbes de l'arménien ancien dans "trois ordres de faits: 1° l'aspect, c'est-à-dire la valeur sémantique des deux systèmes, celui du présent et celui de l'aoriste; 2° le mode, c'est-à-dire le rôle de l'indicatif, du subjonctif et de l'impératif; 3° le temps, c'est-à-dire l'expression du temps en arménien;"[25] "La distinction entre le présent et l'aoriste arménien doit donc répondre en quelque mesure à celle entre le présent et l'aoriste grecs, entre l'imperfectif et le perfectif slaves;"[26] "L'opposition des

deux subjonctifs, du présent et de l'aoriste, répond exactement à celle des deux prétérits [imparfait et aoriste d'indicatif], à ce qu'il semble."[27]

A. Meillet a étudié sommairement les emplois des deux subjonctifs en général, sans distinction d'arménien classique et d'arménien postclassique, sans distinction de subordonnées: nous releverons parmi ses exemples les subordonnées finales.

"*Le subjonctif présent,* écrit A. Meillet, *s'applique à une action qui se développe sans terme défini.*"[28] Son 3ᵉ exemple est le suivant, où l'on a une subordonnée complétive et une finale: Luc, VI, 7 *ew spasein nma dpirk'n ew p'arisec'ik', t'e i šabat'un bžškic'ē, zi gtanic'en č'araxawsut'iwn znmanē* [avec le texte grec]: "Les deux fois l'arménien a le présent [du subjonctif], bien que le grec ait un aoriste la seconde fois; le grec envisage le fait pur et simple que les Pharisiens veulent trouver de quoi accuser Jésus; le traducteur arménien se sert de son [subjonctif] aoriste[29] parce que la recherche en question est indéfinite et peut se prolonger sans terme précis,"[30] comme l'attente de la guérison n'est pas définie; c'est ça la méthode de Meillet: essayer de justifier l'emploi du subjonctif arménien; il nous semble que les deux subjonctifs présents de cette phrase expriment l'irréalis, deux actions dont les Pharisiens ne connaissent pas l'issue, n'en sont pas certains: c'est l'aspect imperfectif peut-être.

"*Le subjonctif aoriste,* dit A. Meillet, *indique une action déterminée et arrêtée.*"[31] Son 1ᵉʳ exemple est par hasard une subordonnée finale: L., VIII, 10 *zi tesc'en ew mi tesc'en, ew luic'en ew mi imasc'in* [avec le texte grec: "afin qu'ils regardent (lit. "qu'ils voient") et ne voient pas, et qu'ils entendent et ne comprennent pas"]: "Le grec envisage ici une action qui dure et se développe; mais comme l'absence de vue, l'absence de compréhension est nette et définitive, l'arménien recourt à son [subjonctif] aoriste."[32] Il nous semble que la conjonction *zi* de cette phrase pourrait signifier "parce que," et les subjonctifs aoristes se traduiraient par des futurs, ou *zi* signifierait aussi "de telle sorte que"; les traductions fançaises de la Bible de Jérusalem, d'Osty et TOB ont "afin que" ou "pour que," cependant la version russe (Bruxelles, 1973) a "de telle sorte que," faisant ainsi des subordonnées des consécutives; Marc 4:12 a de même en arménien: *zi tesanelov tesc'en ew mi imasc'in, ew lselov luic'en ew mi imasc'in,* également des subjonctifs aoristes, dont la conjonction *zi* est rendue du grec par "pour que, afin que" dans les versions françaises, mais par "de telle sorte que" dans la version russe: "afin que" donne l'impression que Jésus faisait exprès de parler en paraboles "pour les autres" (Marc et Luc), afin que ces autres ne le comprennent pas et ne "connaissent pas les mystères du Royaume de Dieu." La source des

citations de Marc et de Luc est Esaïe 6:9 *Ert' ew asa c'žołovurdn c'ayn. "Lselov luiǰik' ew mi imasǰik', ew tesanelov tesǰik' ew mi tesǰik"*: "Va et dis à ce peuple: Vous entendrez (pour ce qui est d'entendre) et vous ne comprendrez pas, et vous verrez (pour ce qui est de voir) et vous ne verrez pas": en face des quatre subjonctifs aoristes de l'arménien, les versions françaises ont des impératifs, la version russe des futurs, dont un imperfectif en face du *tesanelov tesǰik'* de l'arménien, les trois autres étant des perfectifs. Marc a répété la même citation d'Esaïe au 28:26 des Actes des apôtres, où l'arménien et le russe ont les même traductions, et les françaises ont cette fois-ci des futurs, ce qui nous semble plus normal dans cette phrase de Marc et de Luc. Citant le passage Esaïe 6:10 *ew zač's iwreanc' kapuc'in, zi mi erbek' tesanic'en ačawk' ew luic'en akanǰawk' ew imanayc'en srtiwk'* [avec le grec] et proposant entre parenthèses de lire *lsic'en* (subj. prés.), A. Meillet écrit: "Mais, dans ce même passage d'Isaie, quand il s'agit d'expimer une action sans terme défini, on a le présent [c'est-à-dire *tesanic'en, lsic'en* qu'il propose et *imanayc'en*]. Le contraste entre le présent grec traduit par l'aoriste arménien et l'aoriste grec traduit par le présent arménien est frappant dans ce passge."[33] — Mc. VI, 36 *arjakea zžołovurdsd, zi ert'eal šurǰ yagaraks ew i geawłs, gnesc'en iwreanc' zinč' utic'en* [avec le grec: "Renvoie ces foules afin qu'étant allées dans les hameaux et les villages aux alentours, elles s'achètent ce qu'elles mangeront"]: "L'aoriste *gnesc'en* parce que l'achat que feront les gens détermine l'acte, le présent *utic'en* parce que l'acte de manger n'est nullement déterminé; le grec a l'aoriste les deux fois, parce que l'acte est envisagé purement et simplement."[34] — Eznik, I, 21 (p. 83 [Venise 1826]) *ayn yayn saks lini, zi mi ardarn yardarut'enēn culasc'i, ew mi meławorn mišt i mełsn kayc'ē* "Cela se produit pour que le juste ne se relâche pas (action déterminée) de sa justice, et pour que le pécheur ne demeure pas (sans terme) toujours dans le péché":[34] c'est à ce *culasc'i* que Norayr est resté indécis (voir N° 29 dans notre tableau).

Voici encore des réflexions de A. Meillet à propos des modes: "L'indicatif et le subjonctif s'opposent, exprimant l'un ce qui est donné comme un fait, l'autre tout ce qui est simple possibilité ou objet d'un désir";[35] "Toutes les fois qu'on envisage une simple possibilité indéterminée, l'arménien recourt au subjonctif présent, ce qui répond bien à la valeur de l'aspect présent en arménien et à celle du subjonctif."[36]

En parlant du temps des formes personnelles, A. Meillet écrit: "Le futur n'a pas d'expression propre en arménien, pas plus qu'en germanique ou en slave. Le plus souvent, il est exprimé par le subjonctif aoriste, dont c'est dans les phrases principales le rôle ordinaire de marquer le futur. [. . .] Le subjonctif présent sert d'ailleurs aussi

assez souvent à traduire le futur, pour peu que l'action envisagée soit indéterminée: Mt., XXI, 2 *ert'ayk' i geawłd, or aṙaǰi jer ē, ew andēn gtanic'ēk' ēš kapeal ew yawanak*[37] *ənd nmin* [avec le grec: "Allez au village qui est devant vous, et là vous trouverez une ânesse attachée et un ânon avec elle"]: "*Gtanic'ēk*" signifie "vous devez trouver"; la chose étant une fois déterminée, les autres futurs grecs, au verset 3, ἐρεῖτε et ἀποστελεῖ, sont traduits par des subjonctifs aoristes: *asasc'ē* ["dira"] et *aṙak'esc'ē*[38] ["enverra"]": pourquoi le subjonctif présent *gtanic'ēk'* exprimerait une action indéterminée, puisque c'est Jésus qui parle ou prédit? d'autre part, Meillet dit: "la chose étant une fois *déterminée.*"

Il nous semble que la théorie d'aspect élaborée par A. Meillet permettrait de justifier tel ou tel emploi des subjonctifs en général et dans les subordonnées finales en particulier, mais en déployant beaucoup de bonne volonté et de commentaire. Néanmoins cette théorie nous empêche de changer les subordonnées à subjonctif aoriste en subordonnées à subjonctif présent dans le texte d'Eznik, à l'exception peut-être des subordonnées coordonnées.

FOOTNOTES

[1] CARTON 4:o, 7:1-5, doc. 7:2 et 3.

[2] Carton 8:o, 22:1-47, doc. 22:3.

[3] Norayr use de la terminologie traditionnelle des PP. Mkhitaristes.

[4] Sans doute dans les subordonnées finales, mais il a changé aussi quelques autres subjonctifs aoristes.

[5] Lors de la préparation d'une nouvelle édition critique de l'ouvrage d'Eznik certains subjonctifs de subordonnées finales nous avaient posé des problèmes.

[6] La concordance des temps, règle d'or en français, n'existe presque pas en arménien classique.

[7] C.à.d. le subjonctif aoriste.

[8] C.à.d. le subjonctif présent.

[9] Les futurs I et II du subjonctif d'après sa terminologie.

[10] M. ABEŁYAN, *Grabari k'erakanut'yun*, Erévan, 1936, p. 201.

[11] P. ŠARABXANYAN, *Grabari dasənt'ac'*, Erévan, 1974, p. 272.

[12] *Vark Maštoc'i*, Erévan, 1941. Subjonctifs présents: 24.3, 24.14, 32.16, 34.15, 60.3, 78.10, 84.6; subjonctifs aoristes: 74.19, 80.18, (= 2 Co 12:9), 86.16.

[13] Dans son compte rendu *K'nnut'iwn Malxasean hratarakut'eanc' Agat'angełosi ew Ł. P'arpec'woy* (*Yušarjan*, 1911, pp. 161-174), Norayr refusait d'accepter cette édition comme savante et critique.

[14] Agat'angełos, Tiflis, 1909, subjonctifs présents: 17.8, 27.2-3 subjonctifs aoristes: 17.3, 17.8, 17.11, 21.10, 30.3, 35.5, 38.4, 38.13, 40.11, 41.17, 46.3, 46.9, 46.16, 47.3, 47.5, 47.9, 50.13, 50.15, 50.17, 50.18², 51.1³.

[15] P'awstos Biwzand, St. Péterbourg, 1883, subjonctifs présents: 16, 18, 34, 35; subjonctifs aoristes: 5, 8, 9, 13, 14⁵, 16, 20, 21, 22, 23, 24³, 25, 26, 28³, 33³, 36, 37, 38, 43, 44, 45, 47, 48, 49⁶, 57⁴.

[16] Norayr supposait que Koriwn est le traducteur des livres d'Agat'angełos, de Biwzand, des Maccabées et d'Ewt'ał, dans son étude *Koriwn vardapet ew norin t'argmanut'iwnk'*, Tiflis, 1900.

[17] Evangile selon Matthieu, subjonctifs présents: 7:1, 6²; 19:16, 23:26, 24:20, 26:5, 41. Subjonctifs aoristes: 1:8, 23; 2:13, 6:4², 5, 16, 18; 8:17, 21², 34; 9:38, 11:17, 13:15³, 35; 14:36, 16:20, 17:25, 19:13², 21:4, 23:35, 26:4², 16, 56, 59, 63; 27:20, 32, 35.

[18] Evangile selon Jean, ch. I-XI, subjonctifs présents: 1:31, 5: 14, 41, 10:10². Subjonctifs aoristes: 1:7², 8, 19, 22; 3:15, 16², 17², 20, 21; 4:8, 15², 47; 5:7, 23, 34, 36; 6:5, 15, 28, 30, 38; 7:3, 23, 32; 8:59; 9:3, 36; 10:10³, 17, 30, 38²; 11:4, 11, 15, 19, 31, 37, 42, 52, 55, 56.

[19] A. MEILLET, *Emploi des formes personnelles des verbes* (*Etudes de linguistique et de philologie arméniennes*, Lisbonne, 1962, p. 98). Toutes nos autres citations de A. Meillet ont cette source.

[20] Dans notre tableau N°s 1, 2, 6, 9, 17, 18, 25, 35, 36, 40, 41, 43, 46, 49.

[21] Dans notre tableau N°s 8, 12, 15, 20, 21, 23, 24, 27, 28, 31, 32, 33, 37, 38, 42.

[22] Dans notre tableau N°s 51, 54, 57, 58.

[23] A. Meillet, idem, p. 106.

[24] A. Meillet, idem, p. 93.

[25] Idem, p. 93.

[26] Idem, p. 94.

[27] Idem, p. 98.

[28] Idem, p. 99.

[29] Lire "présent," erratum non corrigé: *gtanic'en* est un subjonctif présent.

[30] Idem, p. 99.

[31] Idem, p. 99.

[32] Idem, p. 99.

[33] Idem, p. 99.

[34] Idem, p. 101-102.

[35] Idem, p. 105.

[36] Idem.

[37] A. Meillet avait oublié *ew yawanak* dans sa citation.

[38] Idem, p. 107-108.